Rapport Sur L'herborisation Faite Le 9 Juin A L'île Sainte-Lucie Et A La-Nouvelle, Et Dirigée Par MM. Théveneau Et Maugeret

M. le vieomio Sebastien De Salve

To cite this article: M. le vieomio Sebastien De Salve (1862) Rapport Sur L'herborisation Faite Le 9 Juin A L'île Sainte-Lucie Et A La-Nouvelle, Et Dirigée Par MM. Théveneau Et Maugeret, Bulletin de la Société Botanique de France, 9:9, 626-636, DOI: [10.1080/00378941.1862.10836551](https://doi.org/10.1080/00378941.1862.10836551)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1862.10836551>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 5

View related articles [↗](#)

M. de Salve, secrétaire, rend compte de l'herborisation faite le 9 juin, à l'île Sainte-Lucie :

RAPPORT DE **M. le vicomte Sébastien de SALVE** SUR L'HERBORISATION FAITE LE 9 JUIN A L'ÎLE SAINTE-LUCIE ET A LA NOUVELLE, ET DIRIGÉE PAR MM. THIÉVENEAU ET MAUGERET.

Après avoir parcouru les épaïs fourrés et les ravins solitaires de Fontfroide, cette patrie par excellence des Cistes, la Société botanique de France ne pouvait s'éloigner de Narbonne sans explorer l'île Sainte-Lucie, localité classique des *Statice* de notre région méditerranéenne.

A l'attrait puissant offert par l'étude de cette végétation spéciale des terrains salés, se joignait encore le désir de récolter plusieurs de ces espèces rares, qui font de Sainte-Lucie un des points les plus curieux de la zone littorale du midi de la France; ici, comme dans tout le cours de la session, le Comité d'organisation avait deviné et prévenu nos projets. Le programme consacrait le lundi, 9 juin, à l'herborisation de l'île Sainte-Lucie et des environs de la Nouvelle; ce n'était point trop d'une journée entière pour recueillir toutes les raretés qui faisaient considérer cette course, par la plupart d'entre nous, comme une des plus intéressantes de la session, bien que la saison fût un peu trop printanière, eu égard à la floraison tardive de plusieurs *Statice*.

Malgré les fatigues de la veille, malgré un vent impétueux qui soulevait sur les boulevards de Narbonne ces nuages de poussière si habituels aux routes du midi, personne ne manquait à l'appel; et, quelques minutes après notre entrée à la gare, le train de 7 heures 34 minutes nous emportait, sur l'embranchement de Narbonne à Perpignan, vers les localités à explorer.

Il ne me semble pas inutile, avant de donner le récit de notre excursion, de jeter un coup d'œil préliminaire sur la situation du point qui en est l'objet principal.

La côte plate et sablonneuse qui, depuis le littoral rocheux de la Provence, court jusqu'à celui du Roussillon, se relève après l'étang de Than par la montagne de Cette, le cap d'Agde et les rochers de la Clape, pour se creuser au sud de Narbonne et y subir une nouvelle dépression; la mer, s'avancant profondément dans les terres, y forme les deux vastes étangs de Bages et Sigean et de Gruissan, ainsi nommés des principaux centres de population groupés sur leurs rives. Une langue de terre les sépare; d'une longueur considérable, elle n'offre, sur quelques points, qu'une largeur de peu de mètres; deux voies de transit commercial la sillonnent en se côtoyant: le canal de Narbonne à la Nouvelle (Robine de Narbonne) et le chemin de fer de Perpignan. Après un long parcours, cet isthme heurte un mamelon à falaises abruptes, composées tantôt d'une roche compacte, tantôt d'un poudingue empâté de gros blocs, soutenant

un plateau élevé, circonscrit par des criques et de petits promontoires; à l'est et au sud s'étend au loin une plage large et basse. Ce mamelon, cette plage, reliés au continent par la jetée naturelle déjà décrite, voilà ce qu'on appelle improprement l'*île Sainte-Lucie*, immense môle rompant les vagues de la haute mer et faisant des deux golfes intérieurs, dont il commande les issues, des ports de refuge, s'ils n'étaient désolés par les ouragans du nord-ouest. Ces ouragans, dans leur force presque comparable à celle des tempêtes d'un autre hémisphère, sont parfois assez violents pour jeter hors des rails des wagons lourdement chargés, comme cela s'est vu entre la Nouvelle et Salces, il y a quelques années. Après cette digression, commandée par le sujet lui-même, aucun de mes lecteurs ne s'étonnera plus, sans doute, de nous voir arriver en chemin de fer à l'*île Sainte-Lucie*; l'usage du nom établi l'emporte ici sur la vérité du fait; il faut s'y conformer.

Reprenons maintenant notre route au sortir de Narbonne, et jetons un rapide coup d'œil sur les lieux que nous traversons avant d'arriver au point où doit commencer l'exploration féconde pour nous en découvertes et en observations. — La voie de fer, après avoir longé les canaux, les cultures maraîchères et les chantiers de foudres établis autour de la ville dans cette direction, coupe des terrains plantés en vignes, cette riche, mais uniforme exploitation de tout le Bas-Languedoc; ce ne sont plus pourtant ces souches, à végétation exubérante, dont les pampres s'étendent sur les rives inondées de l'Aude et dans les basses plaines riveraines de son cours; ici, les plants sont déjà plus maigres et plus chétifs; nous touchons à une zone de transition. Le voisinage des vignobles rabougris du Roussillon, si fameux par leurs vins secs et alcooliques, se fait manifestement sentir.

Bientôt la brise de mer, chargée de ses exhalaisons salines, arrive jusqu'à nous, la plage commence avec ses végétaux à feuilles épaisses et charnues, et l'œil découvre au loin les deux étangs jumeaux parsemés d'îles, à bords découpés de mornes escarpements, de côtes plates, marécageuses, et les blancs clochers de Bages et de Gruissan.

La terre se resserre, entre les deux masses liquides, en cet étroit ruban qui les sépare et qui relie Sainte-Lucie au continent. La voie du chemin de fer s'engage sur cette langue de terre rongée par les eaux; le canal, occupant, par droit d'ancienneté, le milieu du terrain, la rejette sur les bords, et en certains endroits la lame vient déferler sur les rails.

La végétation ne paraît pas différer ici de celle de toutes les plages humides des étangs méditerranéens. Le *Phragmites communis* occupe les fossés et leurs bords; les *Tamarix* se sont emparés des sables, et, dans la rapide inspection que la vapeur nous a permis d'en faire en passant, aucune plante spéciale ne nous a paru s'y développer.

Cet isthme, si favorablement placé pour la facilité des transactions, se termine au pied du mamelon de Sainte-Lucie, dont les falaises, à pente élevée

et décline, présentent en cet endroit un assez bel aspect. A ce point de jonction, les deux voies industrielles et rivales qui ont marché jusque-là côte à côte se séparent pour prendre des directions opposées et se retrouver ensuite au but commun où elles tendent. La Robine de Narbonne, gagnant la côte orientale de l'île, nous donne le curieux spectacle d'un canal creusé dans la mer, protégé par ses berges sortant du sein des eaux, et défendu par elles contre les hautes vagues et les coups de vent, tandis que le chemin de fer, suivant à l'ouest les découpures du littoral, pénètre de son côté dans les flois, ferme les baies sinueuses et en fait autant de petits lacs intérieurs, étrangers désormais aux mouvements impétueux des profondeurs de l'étang.

La locomotive venait d'atteindre le pied de la grande falaise ; au signal d'arrêt, nous nous empressons de mettre pied à terre, à côté de l'humble demeure du gardien de la voie.

C'est pour moi un devoir d'exprimer, au nom de mes confrères, toute notre gratitude envers les administrateurs de la Compagnie du chemin de fer du Midi. Ne se bornant pas seulement à nous procurer toutes les facilités désirables pour nos allées et venues sur les divers embranchements du réseau, ces messieurs voulurent bien encore nous accorder, à l'occasion de la course de Sainte-Lucie, un arrêt spécial en rase campagne. Nous fûmes ainsi dispensés d'une marche longue et inutile qui, nous ramenant sur nos pas, nous aurait fait parcourir deux fois le même chemin.

Le convoi, reprenant sa marche un moment suspendue, disparaissait à peine derrière le grand promontoire formé par la saillie la plus avancée du plateau, que plusieurs d'entre nous, heureux de fouler ce sol auquel ils avaient souvent rêvé, se hâtèrent de gravir la falaise ; mais, rien d'intéressant ne venant récompenser leurs efforts, ils quittèrent bientôt ces pentes roides et arides pour regagner les sables étendus à la base. Sous l'habile direction de MM. Théveneau et Maugeret, dont chacun de nous a pu apprécier le zèle et le dévouement, la plupart de leurs confrères les y avaient déjà précédés ; là, en effet, devait se concentrer pour nous tout l'intérêt des premiers instants de l'exploration.

A genoux sur ce terrain mobile, il nous fallut quelques moments d'attention pour y découvrir les petites plantes qui y croissent. Ce sont les *Polycarpon alsinifolium*, *Bupleurum glaucum*, le rare *Læflingia hispanica* (s'élevant à peine au-dessus du sol dans cette station, sa dernière au nord), le *Trigonella monspeliaca* ; ça et là, de jolis *Statice echinoides*, croissant par petits groupes, avec leurs rameaux arqués, leurs petites fleurs bleuâtres, leurs calices à arêtes rouges et crochues, attiraient nos regards et nous détournaient de cette investigation minutieuse.

En continuant ces recherches, nous poursuivîmes notre route sur les rives de l'étang de Gruissan. Nous nous arrêtâmes à un détour de la côte pour

admirer de superbes touffes du *Senecio Cinerario*, dont nous ne nous éloignons qu'après en avoir fait une abondante moisson.

A notre gauche se trouvait une vaste étendue de sables humides, coupée de fossés, évidemment inondée par les grandes eaux; le sol y était couvert des *Frankenia pulverulenta* et *intermedia* aux gracieuses fleurs roses; à l'ombre d'une haie de *Tamarix* croissait un petit *Sagina* à tiges grêles et filiformes; l'absence de pétales me porterait à le considérer comme étant le *Sagina stricta*, toutefois son port et ses autres caractères me feraient incliner à n'y voir qu'une forme du *Sagina maritima*.

M. A. Jamain (1) recueillit, au bord d'un canal d'écoulement, un échantillon fleuri de *Statice ferulaceu* (peu commun dans cette partie de l'île); ce fut, je crois, l'un des seuls individus de cette espèce trouvés en fleur dans le courant de la journée.

Des marais envahis pas des roseaux vinrent bientôt nous barrer le passage et nous forcer à regagner le chemin au pied de la falaise. Sur leurs bords, un rocher isolé nous offrit une colonie de *Statice virgato*, dont les premiers rameaux florifères commençaient à peine à montrer leurs boutons.

Nous longeâmes encore un instant ces marécages, puis la ferme de Sainte-Lucie se présenta à nous entourée de ses bâtiments d'exploitation. L'*Urtica pilulifera* croissait au pied des murs.

En face de la porte cochère de la basse-cour, s'élève un *Tamarix gallica* remarquable par son tronc énorme et les dimensions arborescentes qu'il a acquises. Près de là s'ouvre un chemin en pente douce, accoté aux flancs de la hauteur par des murs de soutènement et ombragé par les cimes touffues de quelques vieux Mûriers; de superbes Figuiers plantés à la base de la pente en atteignent le faite, en le couvrant de leur épais feuillage. Sur cette rampe ombragée, nous recueillîmes le *Fumaria capreolata*.

Bientôt apparut, sur les rochers éboulés, une plante qui méritait davantage d'attirer notre attention: c'était le précieux *Erodium littoreum*, dont les seules stations françaises sont, avec Sainte-Lucie, Montredon et Endoume. Il croît là pêle-mêle avec le vulgaire *Geranium rotundifolium*, et le non moins commun *Torilis nodosa*.

Sans cesser nos récoltes, nous nous élevions toujours sur la côte; nous avions laissé loin derrière nous les beaux arbres de la ferme; les rochers, s'abaissant de plus en plus, se montraient, à notre droite, tapissés de *Cam-*

(1) Quand j'écrivais ces lignes, la Société botanique de France n'avait pas à déplorer la perte d'un de ses membres les plus distingués et les plus dévoués. Je ne connaissais pas M. le docteur Jamain avant la session de Béziers et Narbonne, à la suite de laquelle je passai encore quelques jours, avec lui et plusieurs de mes confrères, dans les Cévennes de l'Hérault. Son savoir profond, tempéré par cette gaie bienveillance, compagne habituelle du vrai mérite, m'avait vivement attiré vers lui; cet attachement, presque aussitôt rompu que formé, me fait un devoir de joindre mes regrets à ceux de ses amis et de tous ses collègues.

(Note ajoutée au moment de l'impression).

phorosma monspeliaca et des touffes cendrées du *Galium maritimum*; de superbes *Cinara Cardunculus* couronnaient de leurs capitules bleus les dernières saillies. Nous atteignîmes le plateau, qui se découvrait en entier à nos yeux.

Fortement incliné du nord au sud, ceint par une barre de rochers qui, dominant la falaise, en suit tous les contours, ce noyau central, autour duquel se sont groupées les plages de Sainte-Lucie, présente à l'œil un aspect triste et dénudé. Quelques champs de Blé rompent la monotonie et les teintes grises du sol caillouteux de la garrigue; sur les versants, dans les endroits abrités, au fond des baies où la mer s'avance, de maigres vignobles montrent leur chétive verdure; sur la hauteur, quelques arbrisseaux seuls se hasardent sur ce sol ravagé par les vents. L'homme ici, comme partout, a voulu pour braver la nature; au nord du plateau s'élève une rangée d'Amandiers alignés sur la lisière d'un champ cultivé. L'homme a réussi, mais les éléments ont pris leur revanche: les troncs, uniformément courbés vers le sud, témoignent de la violence des vents persistants qui soufflent dans ces parages.

Après avoir constaté l'abondance, sur quelques points, du *Cinara Cardunculus*, nous continuâmes à descendre vers le sud en longeant la crête.

Un amas de pierres était couvert de *Rumex intermedius*, des gracieuses guirlandes de fleurs roses du *Convolvulus altheoides* et des épis rouges de l'*Antirrhinum tortuosum*; à côté se dressaient quelques *Allium roseum* desséchés; leurs périgones, devenus blancs, recouvraient encore les capsules sur le point de s'entr'ouvrir pour laisser échapper leurs graines mûres.

Nous quittâmes, pour ne plus y revenir, le versant oriental de l'île, et, nous portant au centre, nous remontâmes vers le nord. Autour de nous croissaient en foule les *Echinops Ritro*, *Onopordum illyricum*, *Centrophyllyum lanatum*. Nous avançons sur un sol rocailleux, où les touffes de *Phlomis Lychnitis* étaient mêlées au *Trifolium scabrum*, aux *Plantago Lagopus* et *Coronopus*. A côté se montrait le *Centaurea melitensis*; plus loin, c'étaient les *Xeranthemum inapertum*, *Plantago albicans*, *Convolvulus lineatus* et l'*Ecbolium Elaterium*. Nous approchions du versant occidental du mamelon, mais, avant de l'atteindre, nous pûmes récolter encore les *Bromus rubens*, *B. mollis*, *Medicago lupulina* var. *tricycla*, *Asteriscus aquaticus*.

Cette dernière plante présentait ici, dans l'espace de quelques mètres, un effet saisissant de la puissance d'action des milieux. Naine et monocéphale sur le poudingue et sur les cailloux, dépassant à peine les humbles rosettes de l'*Evax pygmaea* cachées sous les pierres, elle atteignait, à quelques pas de distance, sur les bords d'un guéret et à la faveur de cette culture, une taille de près de 2 décimètres, et portait de larges et nombreux capitules.

A peu de distance du rivage, l'*Evax pygmaea* seul nous rappelait son voisinage. La végétation qui nous entourait était entièrement celle des plateaux méditerranéens; nous nous trouvions en pleine garrigue. Devant nous s'éten-

daît un espace relevé de quelques plis de terrain, des touffes serrées de *Quercus coccifera*, de *Pistacia Lentiscus*, et quelques *Cistus albidus* en occupaient la plus grande partie; là, nous devions récolter une des espèces spéciales à la localité, le rare *Cirsium echinatum*. Après avoir scruté tous les mouvements du sol et examiné avec soin les alentours des fourrés de *Quercus coccifera*, j'avais déjà dépassé la construction indiquée par Cassini, sous la désignation de l'Ermitage, quand je m'approchai du bord de la falaise. L'immense étang de Bages se découvrit alors en face de moi, et j'aperçus la plage de Sigean avec les marais salants qui la bordent.

Je recueillis dans une fente du rocher un échantillon d'*Ajuga Iva*, mais je n'ai pu rencontrer sur ce flanc de l'île l'*A. Pseudiva* (1), signalé très-explicitement par M. Duby, d'après le témoignage de M. Bentham : « Ad littus » occidentale insulæ Sanctæ-Luciæ prope Narbonam ex cl. Bentham. » (*Bot. gall.* p. 361).

Deux chemins se présentaient pour parvenir au sommet du promontoire qui constitue l'extrémité septentrionale du mamelon; le plus facile était, sans contredit, d'y arriver en suivant la crête, mais je pouvais l'atteindre aussi en m'élevant obliquement sur les flancs de la falaise; je m'arrêtai à ce dernier parti, la curiosité me poussait à examiner la végétation des pentes les plus roides. L'ascension n'était pas difficile, grâce aux blocs qui, faisant saillie hors du poudingue, m'offraient un escalier naturel. Je ne fus pas longtemps toutefois à regretter ma tentative; exposé sans abri sur cet escarpement dénudé à la violence du vent, je me vis obligé à chaque pas de me raser contre la déclivité du roc, dans la crainte d'être renversé par les rafales et de rouler jusqu'à la base. La découverte d'une seule plante intéressante vint me récompenser de ma fatigue, ce fut le *Malva ambigua*. Les *Ononis minutissima*, *Astragalus monspessulanus*, *Hippocrepis ciliata*, *Cornilla minima* var. *australis*, étaient les seules espèces qui s'aventurassent sur ce sol aride et tourmenté par les vents.

J'atteignis enfin le point culminant du plateau; un horizon immense se déroula à mes yeux; la vue, bornée au nord-est par le sombre amas des rochers entassés et déchiquetés de la Clape, fuyait au nord jusqu'aux Cévennes de l'Hérault, dont les cîmes prolongées par la Montagne-Noire semblaient venir s'appuyer sur les dernières ramifications des Corbières. Au centre de cette vaste échappée, entrecoupée de plaines, de hauteurs, de cultures et de marais, se dressait la colossale cathédrale de Narbonne, ce magnifique monument qu'il est si regrettable de voir inachevé. A l'ouest et au sud-ouest, s'élevaient les Corbières, dans lesquelles je pouvais reconnaître les

(1) Note de M. Maugeret. — J'ai récolté, d'après les indications de M. Delort et après lui, l'*Ajuga Pseudiva* dans les rochers de l'île, autour de la cantine. Cette station est celle aussi du *Viola arborescens* qui fleurit en septembre et octobre.

carrières de Montredon et les bois de Fontfroide, théâtre de notre exploration de l'avant-veille ; plus bas, en arrière de Sigean et du pays plat qui l'environne, c'étaient les collines dénudées de Montpezat, renfermant dans leurs vallons des localités à noms significatifs, tels que Coumelouvière, Villesèque. Au sud, la plage basse et monotone de la Nouvelle, courant jusqu'au cap Leucate, blanchissant d'écume et surmonté de son sémaphore ; plus loin, derrière ces chaînons, les Albères, les Pyrénées gigantesques dans leur éloignement ; d'épais nuages les dérobaient à mes regards me cachaient le Canigou, cette montagne à aspects si changeants suivant les directions sous lesquelles on l'aperçoit ; vue d'ici, elle montre sa crête hardie, creusée en amphithéâtre et sillonnée de longues traînées de neige. En face, j'avais la mer agitée par le vent, poussant vers la côte ses flots moutonnants ; à mes pieds, es deux vastes étangs qui enserrant Sainte-Lucie, remués dans leurs profondeurs, roulaient des lames qui étaient loin de rappeler les traditionnelles vagues d'azur de la Méditerranée. Le ciel gris et terne attristait ce paysage, qu'un rayon de soleil aurait si bien égayé en en faisant un splendide spectacle.

Je m'arrachai à la contemplation de ce magnifique coup d'œil, car j'étais resté seul sur la hauteur, et il m'importait de ne pas la quitter avant d'y avoir récolté le *Cirsium echinatum*, qui, jusque-là, s'était obstinément soustrait à mes recherches. Je me mis donc de nouveau en quête, cherchant, furetant de tout côté, et j'eus bientôt le plaisir de le trouver au bord d'une haie, le long d'une plantation d'Amandiers. Cette espèce n'a guère que Sainte-Lucie pour habitat en France, et elle y est fort rare (1) ; car, si chacun de nous a pu en emporter un exemplaire, ç'a été avec le regret de ne pouvoir songer dans la récolte aux amis absents. Ma tâche n'était pas finie cependant ; je me mis à examiner avec soin les nombreux *Cirsium lanceolatum* disséminés sur le plateau, dans l'espoir de rencontrer quelque *Cirsium crinitum* au milieu d'eux, mais tous mes efforts furent infructueux (2). Peut-être cette plante a-t-elle disparu depuis que M. Delort l'y a indiquée (3), car l'on ne peut

(1) Note de M. Maugeret. — Le *Cirsium echinatum* DC. se retrouve à la Clape vers Lasportes, à Crabit près Narbonne, et à Rennes-les-Bains dans les Corbières.

(2) Note de M. de Salve, ajoutée au moment de l'impression. — J'eus plus tard recours à l'obligeance de M. Théveneau, notre zélé vice-président de session, pour connaître au juste la vérité sur la présence de cette plante à Sainte-Lucie ; il eut l'extrême bonté de me répondre en ces termes, qu'il me permettra de citer ici : « J'ai » herborisé huit à dix fois à l'île Sainte-Lucie, plusieurs fois avec M. Maugeret, une fois » avec M. de Martin-Donos, qui connaissent parfaitement l'un et l'autre la localité ; je » n'ai jamais récolté le *Cirsium crinitum* Boiss., que je ne connais pas. En supposant » que ce soit une bonne espèce, je doute fort qu'elle existe encore à Sainte-Lucie. »

(3) Note de M. Maugeret. — Le *Cirsium crinitum* Boiss. n'existe point dans l'herbier de M. Delort. Je lis ce qui suit dans une note d'herborisation : « *C. crinitum* Boiss. ? » (2 juillet), plante très-robuste, très-rameuse à la base, à rameaux très-divariqués ; » capitules presque globuleux et peu blanchâtres, un peu plus gros que dans le *C. lanceolatum* ; feuilles décurren- » tes. Cela ne peut être le *C. crinitum* Boiss., qui a les

croire à une erreur de sa part ou de celle des savants botanistes qui l'y ont signalée d'après lui (Gren. et Godr. *Fl. Fr.* t. II, p. 209).

Je me rapprochai alors rapidement de la falaise, et, ayant trouvé un passage dans la barre de rochers, je descendis sur ses flancs, de plus en plus accessibles en avançant vers le sud. Je recueillis encore, sur la pente qui regarde le littoral de Sigean, le *Kæleria phleoides*, Graminée commune dans le midi. Je traversai un étroit bosquet de *Myrtus communis* encore en boutons, et, passant au-dessous de la petite colonie de l'*Arundo Pliniana*, dont les tiges florifères de l'an dernier balançaient à l'abri du rocher leurs panicules desséchées, je regagnai la côte.

Dans les sables d'une petite anse, croissaient quelques touffes d'*Achillea Ageratum*, remarquables par leur station tout à fait maritime. Les eaux bleues et tranquilles de cette baie, fermée par la chaussée du chemin de fer, formaient un délicieux contraste avec les flots agités de l'étang. Cette chaussée offrait un raccourci considérable, nous la suivîmes ; bien qu'elle soit de création récente, elle est déjà envahie par les plantes maritimes. L'*Euphorbia Paralias*, d'énormes touffes d'*Obione portulacoides*, de *Crithmum maritimum*, s'y développent vigoureusement, avec le *Medicago marina* aux tiges argentées, aux fleurs d'or, qui rampe dans les débris coquilliers qui s'y accumulent.

Le chemin de fer touchait de nouveau la terre ferme. Nous nous arrêtons un moment pour admirer les jolies fleurs du *Convolvulus altheoides* ; suspendues à une touffe de jonc, elles flottaient au vent au-dessus d'une petite source d'eau douce. Nous remontâmes sur la falaise, élevée ici de quelques mètres à peine au-dessus des bas-fonds sablonneux. Sur nos pas, nous rencontrâmes, sortant des fentes du poudingue, le *Statice duriuscula*, reconnaissable à son aspect ferme et roide, et un échantillon de *Statice echinoides* à tiges nombreuses et pressées, à souche manifestement bisannuelle. Cette plante devait sans doute cette durée inaccoutumée à l'aridité excessive de la roche où elle croissait ; ce fait, toutefois, paraît être assez fréquent, car, bien que MM. Grenier et Godron aient négligé de le constater, M. Duby a fait suivre, à titre égal, la diagnose de cette espèce des deux signes admis pour désigner les types annuel et bisannuel, du reste si voisins entre eux.

Ainsi donc se montraient déjà les sentinelles avancées des prairies salées.

» capitules deux fois plus gros que le *C. lanceolatum*. Sainte-Lucie, Aussières, Font- » froide. » — La plante dont il s'agit est-elle une simple variété du *C. lanceolatum* ? Est-elle le *C. crinitum* de Boissier ? Je n'ose décider la question. Quoi qu'il en soit, je l'ai récoltée, en 1857, à Sainte-Lucie, sur le plateau et derrière le poste des douaniers qui regarde la Vieille-Nouvelle ; en 1859, dans les sables transportés de la gare de la Nouvelle ; et enfin je l'ai fait récolter en boutons non ouverts à Fontfroide, le 7 juin 1862, sur les bords du torrent, au-dessus du couvent. — Il y a toutes apparences que c'est cette même plante qu'a voulu désigner Requier (in DC. *Prodr.* VII, 305). « Circa » Narbonam !, » inquit DC.

Dans les sables, au pied de la falaise, poussait le *Brachypodium distachyon*.

La vaste étendue qui nous entourait, bornée à notre droite par la ligne du chemin de fer, à gauche par la Robine de Narbonne, cachait entièrement à nos regards son sol sablonneux sous un épais tapis de *Statice*. C'étaient tantôt le *Statice lychnidifolia* ou le *St. Girardiana*, tantôt le *St. bellidifolia* qui nous appelaient. Le *St. diffusa* règne vraiment en maître sur ces plages; ses larges touffes y croissent serrées et fournies, occupant tout le terrain et en chassant leurs congénères; mais c'est à peine si nous pûmes trouver de rares boutons épanouis sur quelques pieds épars de cette espèce.

Attirés d'une plante à l'autre, et ne sachant à laquelle donner la préférence, nous arrivâmes rapidement près du Poste-des-Salins. Là, nous rencontrâmes la station du *Statice ferulacea*; ses rameaux à peine développés ne portaient point encore les élégantes fleurs roses dont ils se couvrent plus tard; entre ses souches charnues et rougeâtres rampait l'*Æluropus littoralis* et croissait le *Lepturus filiformis*. Le *Statice ferulacea*, ainsi que le *Limoniastrum monopetalum* et le *Statice diffusa*, appartient à la flore de France par son habitat sur les plages de Sainte-Lucie et des environs; il y est bien moins abondamment répandu que cette dernière espèce, et n'y couvre pas comme elle de vastes espaces (1).

Passant à côté de la roue à auges qui élève l'eau de mer dans les marais salants, nous traversâmes, sur une étroite chaussée, les bassins d'évaporation, et, longeant la rangée des pyramides de sel, nous suivîmes les bords du canal; l'*Agropyrum scirpeum* s'y montrait en grosses touffes. Bientôt se présentèrent à nous les premières touffes du *Limoniastrum monopetalum*; les rameaux gris cendré de cette Plombaginée frutescente, chargés de leurs grandes fleurs violettes, excitèrent notre admiration.

Le temps passe vite en herborisant, plus vite encore à Sainte-Lucie que partout ailleurs; nous atteignîmes ainsi l'extrémité de la Robine de Narbonne. Un pont, jeté sur son embouchure, réunit ses deux rives, et ses eaux viennent s'écouler dans le grand canal des Étangs. Ce chenal sert de port à la petite ville de la Nouvelle, dont les quais étaient en face de nous, et établit les communications maritimes entre la mer et l'étang de Sigeau. Un bateau, amarré à la façon des bacs, nous porta bientôt sur le bord opposé. Quelques minutes après, nous nous trouvions tous réunis dans une salle de l'hôtel Deramon, autour d'une table préparée à l'avance, grâce à l'obligeante sollicitude d'un de nos collègues qui avait pris les devants.

(1) Note de M. Maugeret. — Le *Statice ferulacea* se retrouve sur les plages de la Clape, à plus de 12 kilomètres de Sainte-Lucie, au lieu dit *Eldépal*. Le *Limoniastrum monopetalum* et le *St. diffusa* se trouvent sur les bords du canal dès après l'écluse de Mandirac, c'est-à-dire à 10 kilomètres plus haut sur l'isthme qui conduit à Sainte-Lucie.

Après avoir installé dans nos cartables le trop-plein de nos boîtes, nous ne voulûmes point laisser passer inoccupées les quelques heures dont nous pouvions encore disposer. Le temps est trop précieux au botaniste pour qu'il se résigne aisément à ne pas en profiter.

Malgré le vent impétueux, nous nous remîmes en marche. Notre bande se divisa : les uns, longeant le port, allèrent explorer les plages de la Nouvelle, tandis que les autres, en plus petit nombre, repassant en bac le canal des Étangs, retournaient aux prairies salées parcourues le matin. Notre but était de visiter les vastes plages situées entre la Robine de Narbonne et la mer. Les sables du canal nous offrirent bientôt le *Cirsium echinatum*, toujours en petite quantité, l'*Heliotropium curassavicum*, plante de Buenos-Ayres, complètement naturalisée aujourd'hui sur plusieurs points de nos côtes du Languedoc, et le *Passerina hirsuta*.

Dirigeant ensuite nos pas vers la mer, nous nous engageâmes dans une immense prairie de *Salicornia fruticosa* et probablement aussi de *S. macrostachya*, si universellement répandu sur tout le littoral de la Méditerranée; mais la saison ne nous permit pas de constater sûrement ici sa présence. Quelques rares *Statice diffusa* épars et ne formant plus d'épais gazons comme sur l'autre rive, se montraient çà et là mélangés aux *St. lychnidifolia* et *bellidifolia* et à quelques pieds chétifs du *St. serotina* déjà fleuris. Plus nous avançons et plus les *Salicornia* envahissaient le sol à l'exclusion d'autres végétaux. Prolonger notre course dans cette direction était peine et temps perdus; nous dûmes donc rebrousser chemin.

Les berges du canal de Narbonne nous montrèrent l'*Euphorbia Pithyusa* croissant entre les pierres de la chaussée; puis, traversant une seconde fois le pont de la Robine, nous nous dirigeâmes dans les sables vers la ligne du chemin de fer. Nous admirâmes en passant de superbes touffes du *Linoniastrum monopetalum*, couvertes de leur magnifique parure de fleurs améthystes, tandis que généralement la floraison de cette rare espèce était à peine à son début. En avançant, nous retrouvâmes le *Statice Girardiana* déjà vu le matin, mais toujours peu abondant. A côté se rencontra, sur nos pas, une localité assez étendue du *Statice confusa* G.G.

Pendant ce temps, deux de nos confrères (MM. Cosson et A. Jamain) nous rejoignirent, rapportant de leur excursion, prolongée au-delà du Poste-des-Salins, le rare *Statice duriuscula*, assez abondant en cet endroit. Nous nous remîmes aussitôt en marche, car l'heure avançait, et je n'ai à mentionner, après notre passage au petit bac du chenal, que la présence du *Polygonum Roberti*, allongeant ses tiges ligneuses dans les sables accumulés autour de la gare de la Nouvelle.

Moins heureux que nous, ceux de nos confrères restés sur la terre ferme pour en explorer la plage n'avaient trouvé que de vastes prairies de *Salicornia fruticosa*. Ils avaient recueilli toutefois l'*Echium calycinum* et un Ana-

cyclus. A la première analyse, je pris cette dernière plante pour l'*Anacyclus valentinus*, à cause d'un rang de petits fleurons ligulés, cachés dans les écailles de l'involucre, et des ailes un peu divergentes dont les ovaires des fleurons extérieurs du capitule étaient couronnés ; mais, après mûre inspection, je crois ne devoir la considérer que comme une simple variété discoïde de l'*Anacyclus clavatus*.

Bientôt, traversant le canal des Étangs sur un pont-viaduc aux abords encombrés de *Sueda fruticosa*, nous pouvions parcourir rapidement du regard les lieux que nous venions de quitter, apercevoir une dernière fois encore, à notre gauche, le petit îlot de la Nadière avec son groupe de blanches maisons émergeant des flots et habitées par des pêcheurs sur les mœurs desquels circulent des bruits dont je ne veux pas me faire ici l'écho, dire un dernier adieu au bouquet de Myrtes, à l'*Arundo Pliniana*, admirer sur la chaussée les touffes en fleur de *Glaucium luteum* et les flancs des grandes falaises couvertes d'*Euphorbia Characias*, de *Teucrium Polium*, d'*Inula viscosa* et de *Scolymus hispanicus*.

Une heure après, chacun de nous rentrait à Narbonne pour y préparer dans le silence de la nuit les richesses amassées dans l'activité du jour.

Telle est donc l'île Sainte-Lucie, avec ses fameux terrains salés, son aride mamelon et ses hautes falaises, enserrée par cette double enceinte d'eau et de fer que l'industrie lui a faite.

Peut-être ai-je pu énumérer la plupart des espèces récoltées dans cette riche herborisation. Mais, ce que je n'ai jamais eu la prétention de faire, c'est de donner une idée, même affaiblie, des souvenirs laissés à chacun de nous par cette journée, où la douce cordialité de la réunion ne le cédait en rien à l'intérêt des lieux parcourus.

M. Napoléon Doumet rend compte de l'herborisation faite le 10 juin, à la Clape :

RAPPORT DE **M. Napoléon DOUMET** SUR L'HERBORISATION FAITE LE 10 JUIN
A LA CLAPE, ET DIRIGÉE PAR M. MAUGERET.

Partis de Narbonne à six heures du matin, sous la direction bienveillante de M. Maugeret, nous nous dirigeâmes d'abord par les bords du canal, puis à travers champs, vers les collines de la Clape, où nous devions explorer principalement le ravin de Combemale. Le long de la route, nous cueillîmes successivement les *Malva nicaeensis* All., *M. parviflora* L., *Samolus Valerandi* L., *Oenanthe silaifolia* Bieb. Nous vîmes, dans des fossés pleins d'eau qui bordent le chemin, le *Ranunculus aquatilis* L. var. *heterophyllus*. Ayant fait une pointe à gauche dans les terres, nous rencontrâmes une forme de *Phragmites communis* Trin., assez intéressante en ce que ses tiges stériles